

27 février 2016

Je voulais commencer par justifier cette date. Il s'y passa quelque chose d'assez commun : afin de ne pas donner trop de signification à l'anecdote, mais de la laisser tout de même contrarier quelques réflexes de pensée, je la mentionnai ici sans m'étendre, le fonctionnement de sa circulation dut s'éclairer par la suite. Une anecdote fut un fait survenu en marge.

Des sportifs amateurs jouèrent dans un gymnase. Samedi 27 février, l'intensité palpable fut une propriété. La sensation ne fut pas singulière pourtant. Elle fut rencontrée en d'autres occasions. Les actions politiques en offrirent de telles, pas dissipées d'ailleurs. Mais qu'importe. Par delà les différences de durée, il y eut tout de même, et pour quiconque, une certaine familiarité à l'expérience du 27. Un foyer fut un point commun. Une semelle toucha le sol. Une composition n'eut pas d'effet.

On me posait par ailleurs la question suivante : quand tu pratiques une activité littéraire ordinaire où es-tu ? Comment le sais-tu ? Par quel cheminement, changement d'état y parviens-tu ? As-tu noté des modifications ces derniers temps ? S'il fallut répondre en restant fidèle à la compétition sportive du samedi, il me fallait d'abord noter une borne au procédé. Une activité littéraire ordinaire ne me permit pas une telle solidarité entre acteurs, focalisée sur un même objectif ; solidarité si banale pourtant, nous en fîmes tous une expérience, un jour ou l'autre. Puis une activité fut la fréquentation d'une œuvre. Et nulle œuvre à ma connaissance ne fut théâtre d'une telle résolution collective. Nous tapions sur un clavier.

Ainsi fut maintenue une différence entre art et commun, en gros, en termes de limites de l'écrit par rapport au samedi. On put aussitôt, mouvement inverse, trouver des capacités supplémentaires au littéraire. Alors la délimitation d'une aire de jeu se traça sur un parquet en bois. Et une course déplaça parallèlement au sol. Et une phrase permit d'abstraire un certain nombre de situations. Qui plus est, les propositions logiques furent vraies en d'autres circonstances. Ce qui s'énonça là fut donc répandu. Les pores furent à la surface de la peau. Les abstractions purent

se révéler en de nombreux lieux. La métaphysique fut élémentaire, y compris lorsque nous étions face à un écran, relisant un texte déjà entamé pour le compléter, comme beaucoup d'autres, et donc sans que cela fût particulièrement digne d'être relevé. Un parallélogramme n'eut pas plus de quatre angles. Deux côtés se croisèrent d'ailleurs en un point.

On construisait aisément un terrain grammatical en partage où comparer théorie littéraire et samedi. La présente réponse put tout de même rester un jeu poétique purement stylistique, que l'on décrirait ainsi : d'un lieu d'écriture comme d'un gymnase, on abstrayait quelques traits particuliers en des définitions qui furent vraies dans les deux ; la restriction temporelle des universaux, exprimés ici au passé simple, les noua aux événements évoqués, et cette restriction fut vraie a fortiori ; un maillot couvrit ; le formalisme désigna un attachement excessif aux formes ; il y eut ce risque du badinage, de toute évidence, et renforcé encore dans ce lieu si fréquenté par cette pratique littéraire : ici une chambre, là deux manches sur les bras. Les auréoles furent des cercles ailleurs. Voilà qui ne provoqua rien.

Cette fragilité générale eut certes un lien avec une certaine histoire esthétique, telle que thématifiée, exemplairement, par Rancière ; elle fut simplement une nouvelle occurrence de l'idée que la splendeur put surgir dans n'importe quelle circonstance (gymnase) ; en tension malgré tout avec des conditions de production stéréotypées (bureau). Cette généricité de la sensation ne suffit pas toujours à sauver le propos (et sa forme) de l'inutilité bourgeoise. Peut-être put-on alors y attacher une conduite de vie. Car enfin, si le beau émergea partout, sans distinction, sans préférence, c'est aussi qu'aucun lieu ne fut digne d'être un sanctuaire. On put croire à la beauté spécifique des écrits ; et ne pas (pour autant) se mettre en travers du chemin de l'émancipation ; celle-ci provoquait parfois l'incendie d'une librairie, tant pis. Morale provisoire. Lorsque, après cela, je pratiquais une activité littéraire, j'étais n'importe où ; mais inquiet sur sa légitimité en ce lieu, tout de même.

La question suivante dut permettre de relever cette inquiétude, creusant pour cela l'excellence spécifique qu'un texte donné put confronter aux samedis de février, et à celui-là d'ailleurs. Et pour les expériences extraordinaires ? As-tu constaté des reconfigurations récemment ? De quelle nature sont celles que tu considères comme importantes (taxinomiques ? épistémologiques ? pratiques ? institutionnelles ?) Pourquoi le sont-elles ? Alors certes, la classification complète de ces expériences prendrait des pages ; et je choisis de me concentrer sur celles qui sauront prendre la qualité que je cherchais ici par rapport au 27.

Donnons un contre-exemple. Je ne commenterai pas ces surprises merveilleuses

données par quelques œuvres, d'autant plus fortes que je m'approchais d'elles avec un scepticisme marqué, voire une franche hostilité a priori : deuxième sonate pour piano de Boulez, *La Jalousie* de Robbe-Grillet. Celles-là donnèrent certes l'occasion d'éprouver quelque chose comme l'objectivité du jugement esthétique, du coup. Mais passons (pour l'instant). Une défense fermant les voies d'attaque fut constituée d'un ensemble de joueurs. La beauté ne suffit pas.

Une communauté tint bon devant moi. D'autres groupes humains se reconfiguraient en permanence autour d'un objet propre, maintenant ainsi sa consistance, c'était répandu. Il me fallait pourtant bien admettre que peu d'œuvres avaient occasionné, pour moi au moins, une prise subjective comme celle du 27. Peut-être aucune. Une faiblesse dans la discipline. J'aurais tout de même cherché, pour la deuxième question, une lecture qui s'accola au samedi, sans disparaître dans la composition. Puis le mouvement resta invisible dans le référentiel propre. Une bande adhésive colla au sol. Cela n'eut pas d'impact. Les expériences marquantes furent rarement littéraires : elles apparurent plutôt dans des champs dans lesquels j'étais moins engagé pratiquement. Science, sport, musique, politique.

Il y eut une raison assez simple à cela. Les plus importantes de ces expériences furent justement celles qui contrarièrent une trajectoire. Si elles dévoilèrent quelque chose qui sembla hors de portée du littéraire, elles créèrent aussi la tentation radicale d'abandonner l'écriture pour prendre les routes qu'elles ouvrirent. En somme, et par exemple : à quoi bon lustrer une œuvre lorsque se créait la possibilité de contenir effectivement, sur une ZAD, l'avancée du désert industriel ? Ce fut un exemple.

Devra-t-on alors répondre à la question par la négative ? N'y eut-il aucune expérience littéraire qui me dévierait encore ? Une lecture me viendrait cependant à l'esprit : *Horizon Inverse*, par Bernard Aspe. On la classerait peut-être de côté de la philosophie. Ce fut ce que je trouvai de plus proche d'une reconfiguration, récente effectivement, causée par un livre. Pas tant une forme qu'un ensemble d'énoncés explicites, que nous pouvions citer, et qui eurent des effets tant sur le militant que sur l'artiste ; la formule la plus quotidienne, la plus anti-révolutionnaire se prononce à chaque instant dans le monde intérieur du capital : je n'ai pas le temps. Ce qui veut dire : il n'y a que des temps irrémédiablement singuliers, dispersés, des trajectoires. Les arbitres furent des personnes désignées. Et une partie débuta, se termina. Et une appartenance fut une relation non symétrique.

Horizon Inverse fut une expérience significative, sans l'ombre d'un doute, par le changement de trajectoire que je ne pouvais que constater aujourd'hui. Mais fut-ce vraiment une expérience littéraire ? J'ai déjà dit que sa forme importa peu.

En un sens, elle eut un lien étroit avec un problème littéraire, oui. Avant que j'accorde une certaine attention à ces injonctions éthiques, ce recueil de textes est abordé avec, en arrière-plan, un souci formel. Car nous avons déjà constaté, bien avant cette lecture, quelque chose comme une impuissance de la singularité dans les œuvres littéraires. Refrain que nous ne cessons de répéter depuis quelques années déjà : les institutions du maintien de l'ordre adorent nos OVNI, car elles peuvent les traiter (et les vendre) comme des effets de nos particularités individuelles.

Nous étions tous différents, et chacun son point de vue, merci pour le vôtre, semblaient-elles nous dire. Et elles étaient très heureuses de nous montrer, dans tous les travaux que nous exhibions, un auteur suggéré pilotant nos décisions. Ce sujet immanent à nos collages semblait ordonner les éléments de la composition ; même dans le cas extrême où le principe de génération était aléatoire, elles y parvenaient sans difficulté, y voyaient une intention burlesque ou critique ; même la figuration d'un chaos voluptueux ne dérogea pas, il devint aussi une autre façon de voir, un point de vue singulier, finalement égal aux autres sur le marché démocratique, et donc évaluable en dernier ressort par le chiffre des ventes. Elles avaient tout intérêt à mal entendre ce qui leur était dit des dispositifs poétiques. Puis un dispositif poétique fut un agencement langagier à visée instrumentale, inventé pour répondre à certains problèmes propres à la vie pratique.

Ce journal força quelques déplacements dans ma vie. Mais, avant la lecture d'*Horizon Inverse*, j'avais étudié une autre possibilité : fendre l'auteur suggéré en grossissant les échantillons, pour confronter des morceaux ayant une consistance subjective plus forte : démonstration mathématique, composition poétique, développement rationnel en langage naturel, prescriptions politiques, chaque élément tenant à lui seul sa propre cohérence, pouvant ignorer ou s'opposer frontalement aux autres, afin de provoquer des failles irréconciliables.

Il s'agissait en somme de remplacer le multiple par le Deux. Puis un remplacement similaire fut découvert dès la préface d'*Horizon Inverse* ; cela attira l'attention de ce lecteur-là, qui y chercha aussi un réservoir de formes à même de traiter son problème poétique, quitte à se méprendre au passage sur quelques propositions. Ce fut crucial : il fut plus simple pour ce livre d'emporter ensuite ma conviction, et de m'accompagner vers d'autres choix, tant formels qu'existentiels. Vint la certitude que ma piste formelle ne renverserait pas, à elle seule, ce marché de singularités : l'œuvre n'eut pas cette puissance ; seuls des actes radicaux et collectifs purent saper durablement ce régime culturel. Depuis ces actes, et seulement depuis eux, on put reprendre une esthétique, c'est-à-dire une évaluation différente du sensible.

Restait ce constat : une série de préoccupations littéraires avait préparé le chemin, sans y faire le premier pas. Nous déduisions de cette mince affaire que les œuvres avaient des effets hors de notre petit monde de la culture ; que ceux-ci se révélèrent parfois indirectement, et que les traces de ces effets pouvaient alors être masquées par une apparente épiphanie ; mais que cette dernière avait aussi des effets propres, que des considérations formelles n'auraient jamais pu provoquer seules. Un éclairage électrique dota l'environnement architectural de conditions de luminosité. Entrelacement de pratiques, donc.

On retrouvait ici l'inquiétude évoquée plus tôt comme un marqueur de l'expérience littéraire quotidienne. Quelque chose fut en suspens, et on n'eut pas une vision claire des lieux où l'expérience allait nous entraîner. Elle put bien aisément ne mener nulle part, d'ailleurs. Le muscle se contracta ; il sembla pourtant à bon nombre d'entre nous que cette incertitude ne fut pas fatalement une prétexte à l'immobilisme. Pour ma part, cela répond à une autre série de questions : Qu'est-ce que prendre un auteur ou une œuvre littéraire au sérieux pour toi ? Que fais-tu concrètement quand c'est le cas ? Peut-on dire qu'il t'arrive d'exporter une écriture littéraire dans le domaine de ta vie pratique ? Dans quels domaines de ta vie, publics ou privés, se fait cette exportation ? Que fais-tu alors concrètement et comment le fais-tu ?

Précisément, lorsque l'on prenait au sérieux une œuvre, on ne pouvait pas la tenir pour une simple singularité intouchable, homogène en bout de course à l'opinion de chacun, homogénéité que seul un élitisme foireux réfutait ; au contraire, il fallait que sa fréquentation eût des conséquences réelles sur soi. Pour mettre à l'épreuve cette considération, nous nous forçons donc tous à en tirer des décisions. Formellement, on put par exemple dire ceci de la fidélité à *Horizon Inverse* : il fallut accueillir une critique serrée dans ce journal, laquelle jugerait sévèrement ses prétentions. Avec l'espoir, hasardeux sans doute, de la faire mentir plus tard ; de l'avoir mise en échec par quelque répercussion imprévue.

Ne mentons pas, malgré cette tendance au pragmatisme, je fus toujours orienté, un peu, par quelque fétiche que d'autres nommèrent beauté ; sans que cette polarité me soit propre ; des maillots d'équipes portèrent des sponsors. Une émotion put s'attacher à n'importe quoi. Le beau n'eut aucune frontière. Il n'eut qu'un impact faible sur l'adversaire, puis une influence bien confuse sur une conduite. L'intensification de cette influence ne découla pas de l'art ; il s'agissait d'un supplément. Lorsque nous prenions au sérieux une œuvre, nous tentions aussi d'annoncer un nouveau saut dans l'existence.

La méthode fut symétrique : dans la proposition formelle, cerner quelque éclair que l'écriture permit, et que la vie ne sembla pas en capacité de faire ; obstacle ou discontinuité. Puis, de cette critique de l'existence, (re)découvrir un acte à la hauteur de l'émotion littéraire, mais qui pouvait seulement s'épanouir dans l'existence.

Exemple. L'écriture sut accueillir une critique d'elle-même dans ce journal, lequel put intégrer des discours hétérogènes, allant contre ses tentatives esthétiques ; cela occasionna quelques sensations de faille dans l'auteur suggéré, qui sembla renier ce que son langage tentait de faire, provoquant même ainsi, parfois, peut-être, la césure qu'il conjurait. Il y eut quelque chose ici qui n'est pas exportable tel quel dans l'existence. Je cherchai donc à cerner mieux cette difficulté, afin de trouver, dans l'étude de ce trou, une possibilité propre pour un nouveau choix de vie, inatteignable par l'écriture et ainsi à la hauteur de la sensation distincte qu'elle permit.

Ce qui rendait cette faille comme quelque chose de purement esthétique, c'était aussi la possibilité de présenter du disparate, sans la nécessité de faire un choix parmi les diverses options, avec distance en somme ; dans l'existence, même l'absence de choix engage sa responsabilité, et chacun peina à tenir, disons, une opposition réelle entre deux actes hétérogènes, sans la rabattre automatiquement sur une hésitation, rien de bien original à dire cela, n'est-ce pas ? Enfin non, tout de même, si un individu seul eut cette impuissance, une communauté, elle, put travailler une telle polarité.

Il fut donc posé cette nécessité de se laisser gagner par des interruptions collectives. Voilà la décision, à hauteur de journal. Quelques mouvements (politiques, amoureux) se tinrent non loin de moi qui offraient à l'occasion de telles ruptures. Il fut décidé de reprendre leurs élans ; et, en particulier, l'attention que demandait les œuvres ne se mettrait pas en travers de ce geste, ne servirait pas d'alibi pour les éviter.

Rien que du commun ici, vous connaissiez aussi cette tentation de rationaliser nos renoncements en invoquant le manque de temps, les exigences d'une pratique. Pour notre cas, et aujourd'hui même, cela avait d'ailleurs un sens immédiat et précis (qu'il ne servit à rien d'explicitier pour vous ; vous étiez soumis à vos injonctions, similaires probablement). En résumé, il fallut que ce journal restât un outil devant préparer quelques bifurcations. Et ne devînt pas, par sa prétendue exigence d'écriture, une excuse pour garder le cap le plus paisible : celui qui ne joua rien des maigres privilèges que l'on nous accordait pour nous compromettre. Mon frère, en passant du banc au terrain, eut des liens de parenté. La flèche de la pesanteur fut perpendiculaire au sol. Une scène ne causa rien.